likewise being ignored. Examples are Carol Benedict's research from the perspective of state medicine and colonial medicine respectively on the bubonic plague in the nineteenth century, Lee Rance's sociological analysis of the relationship between Chinese and western medicine, and Lai Wen's study of pestilence in South China.

This book is a compendium of facts illustrated with rare and interesting photos, showing the authors' extensive use of archival materials, and will facilitate professional historians' future research from social, cultural and comparative perspectives.

When we think about the history of infectious diseases in Hong Kong, we should never forget that Hong Kong is intimately linked to China. Epidemics in Canton must always affect Hong Kong given the proximity of these two places. Outbreaks similar to those of SARS and avian influenza may easily recur if the Hong Kong Government does not attend closely to the lessons learnt and conduct surveillance of China's public health situation.

Ka Wai Fan, Hong Kong (HK)

References

- Benedict C., *Bubonic Plague in Nineteenth-Century China* (Stanford, California 1996)
Lai, W./Li Y. H., *Lingnan wenyi shi* (A History of Pestilence in South China) (Guangzhou 2004)
Lee, R. P. L., "Interaction between Chinese and Western medicine in Hong Kong: modernisation and professional inequality", in: A. Kleinman/P. Kunstadter/E. R. Alexander/J. L. Gale (eds), *Medicine in Chinese Cultures: Comparative Studies of Health Care in Chinese and Other Societies* (Washington 1975) 219–240
Lee, R. P. L., "Social-cultural factors in medical pluralism: Hong Kong's Chinese and Western medicine as an example", *Hong Kong Journal of Sociology* 1 (2000) 1–28

King, Helen: **Midwifery, obstetrics and the rise of gynaecology.** The uses of a sixteenth-century compendium. Aldershot, Ashgate, cop. 2007. X, 228 p. (Women and gender in the early modern world). £ 55.–. ISBN 978-0-7546-5396-7.

Cet ouvrage est consacré à l'étude de la réception d'un recueil de traités de gynécologie traduits en latin, les *Gynaeciorum libri* (*Traité sur les femmes*), publié au XVI^e siècle par Hans Kaspar Wolf et réédité à deux reprises avec des additions par Caspar Bauhin en 1586/88, puis Israel Spach en 1597. Helen King y poursuit son exploration de l'histoire de la gynécologie (*Hippocrates' Woman: Reading the Female Body in Ancient Greece* 1998; *The Disease of Virgins: Green Sickness, Chlorosis and the Problems of Puberty* 2004), cette fois dans le milieu médical des XVIII^e et XIX^e siècles, au moment où les hommes s'emparent d'un domaine jusque-là réservé aux matrones, l'art de procéder aux accouchements.

Le premier chapitre analyse la composition de ce recueil, formé de traités de dates et d'origines variées (Allemagne, Espagne, France, Italie), qui tous reflètent l'influence du traité hippocratique *Des maladies des femmes*, traduit et publié en latin par Marco Fabio Calvi en 1525. On y trouve la même vision du corps féminin, défini comme irréductiblement différent du corps masculin, au-delà des organes de la génération, ce qui va justifier l'émergence d'une discipline spécifique, la gynécologie. C'est au milieu du XVIII^e siècle que les hommes deviennent les premiers intervenants en cas d'accouchement dans une atmosphère de compétition et de dénigrement des matrones, accusées d'être mal instruites et dangereuses. La référence au passé que li-

vrent les *Gynaeciorum libri* va servir à légitimer leur nouvelle profession. Les deuxième et troisième chapitres examinent l'usage qu'en fait le célèbre homme sage-femme écossais, William Smellie (1697–1763) et les controverses qu'il suscite. Smellie cite les *Gynaeciorum libri* dans l'introduction de son *Treatise on the Theory and Practice of Midwifery* (1751). Contrairement à d'autres auteurs du XVIII^e siècle qui jugent la médecine hippocratique primitive, il fait d'Hippocrate non seulement le père de l'art d'accoucher mais le premier homme sage-femme, même s'il n'a jamais procédé lui-même à un accouchement. La référence au passé légitime également le recours à des instruments spécialisés, comme l'usage du forceps dont Smellie connaît l'usage dans le monde arabe. Le rôle des femmes dans l'histoire de la profession est minimisé, voire gommé. Smellie passe sous silence le nom de la légendaire première sage-femme grecque, Agnodike, et dénigre les compétences de Cléopâtre, l'auteure présumée d'un traité perdu sur l'art de procéder aux accouchements. Smellie ne se contente pas de promouvoir l'usage du forceps, il met au point des mannequins permettant de comprendre le processus de la délivrance et les différentes positions dystociques similaires à ceux qu'utilisa Madame du Coudray en France à peu près à la même époque.

Le quatrième chapitre est consacré à un autre médecin-accoucheur qui détenait les *Gynaeciorum libri*, Sir James Young Simpson (1811–1870), fameux pour avoir découvert les propriétés anesthésiques du chloroforme en 1847 et les avoir appliquées en obstétrique en dépit de violents débats. Pour Simpson, les *Gynaeciorum libri* ne sont qu'une source parmi d'autres; ils démontrent l'ancienneté de la discipline où Hippocrate n'a pas joué le rôle pionnier que lui attribuait Smellie. Il s'accorde pourtant à reconnaître au corps féminin une altérité complète qui justifie l'existence de la gynécologie comme discipline distincte. L'emploi de l'anesthésie soulage les femmes mais les soumet au pouvoir d'un médecin masculin. De l'œuvre de Smellie à celle de Simpson – des hommes qui ouvrirent leur enseignement aux sages-femmes intéressées – on retrouve la tentation de contraster une approche scientifique masculine avec une pratique féminine empreinte de superstitions, même si le partage entre théorie (masculine) et pratique (féminine), est moins tranché dans le domaine de l'art de pratiquer les accouchements. L'histoire de l'usage du terme anglais «midwifery» illustre ce mouvement: le mot va peu à peu céder la place à de nouvelles notions, la gynécologie et l'obstétrique qui relèvent de compétences masculines. Seul un homme peut à la fois maîtriser l'art manuel de l'obstétrique et la science de la gynécologie.

Au-delà de l'histoire de la réception du traité proprement dit, Helen King signe un livre important pour les études «genre». Elle y démontre de manière convaincante que le modèle du corps unisexe que Thomas Laqueur (*Making Sex: Body and Gender from the Greeks to Freud*, 1990) croit exister jusqu'au XVIII^e siècle est une méprise basée sur la méconnaissance du traité hippocratique *Des maladies des femmes*. Le modèle des deux sexes existe déjà au XVI^e siècle, comme on peut le lire dans le recueil de *Gynaeciorum libri*, ce qui explique l'émergence de la gynécologie et de l'obstétrique à cette période.

Véronique Dasen, Fribourg